



## CULTURE

# L'Histoire au pied du mur

« Berliner Mauer : vestiges » raconte la séparation en deux de la ville allemande, de 1945 à 1989, puis sa réunification

### THEATRE

Quand vous entrez dans la salle du Théâtre Gérard-Philippe (TGP) de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), vous pouvez vous asseoir sur l'un des deux gradins qui se font face. Ce que vous ne savez pas, c'est que, selon votre choix, vous allez vous retrouver à l'ouest ou à l'est de Berlin, et que vous n'en sortirez pas. Comme au temps du Mur, ce mur dont Le Birgit Ensemble nous raconte l'histoire, dans un spectacle plein de vie, *Berliner Mauer : vestiges*. A l'origine, il y a une quinzaine d'élèves du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris qui décident, lors de leur deuxième année, en 2013, de travailler sur le mur de Berlin, au cours d'un atelier. Jean Bellorini, le directeur du TGP, voit le travail, et propose de le présenter en son théâtre.

Ainsi naît une belle histoire. Julie Bertin et Jade Herbulot, qui ont signé la mise en scène, fondent une compagnie, Le Birgit Ensemble, et s'attellent à une version adaptée à une plus grande salle que celle du Conservatoire. Sans changer leur point de vue, bien sûr : montrer comment le Mur a été construit, puis détruit, en traversant le temps, de février 1945 à novembre 1989. Pour elles, ce

**Le spectacle joue sur la frustration, assumée et même revendiquée**

temps relève de l'Histoire. Nées peu avant la chute du Mur, elles ont grandi dans un monde qui n'était plus bipolarisé. « *Pour notre génération, disent-elles, le libéralisme et le capitalisme sont comme des évidences.* »

### Des bribes et des bruits

Alors, elles se sont demandé comment c'était, avant. Elles ont effectué de nombreuses recherches, et bâti un spectacle qui s'articule autour de moments forts. Sans verser dans le sentimentalisme du passé. Au contraire : il y a beaucoup d'ironie dans la façon dont elles mettent en scène, par exemple, Churchill, Roosevelt et Staline à la conférence de Yalta. Même chose pour Kennedy, dont le fameux discours « *Ich bin ein Berliner* » vire à une improvisation sur le monopole de la liberté que s'octroie l'Ouest. Si nous parlons de ce discours, c'est précisément parce que nous étions de ce côté-là. Ce qui se passait à l'Est, soit derrière

un rideau de tissu sombre, nous ne l'avons pas vu. Mais nous en avons entendu des bribes et des bruits, comme ceux de l'Est en ont entendu, venus de l'Ouest.

Ainsi va le spectacle : il joue sur la frustration, assumée, revendiquée même. Mais on l'oublie presque, parce que l'on est pris par la fougue d'un spectacle qui a le mérite de montrer comment la mémoire collective sélectionne certaines images (Rostropovitch et son violoncelle devant le mur béant, par exemple), et comment un événement qui fut pour ses contemporains une extraordinaire libération suscite dans la génération suivante, qui ne l'a pas vécu, un optimisme pour le moins relatif, fondé sur une perception déabusée de la réalité géopolitique.

Tout cela, *Berliner Mauer : vestiges* l'exprime parfois avec naïveté, mais avec une si belle énergie et un talent si joyeux que l'on a envie de voir ce que va devenir Le Birgit Ensemble. ■

BRIGITTE SALINO

*Berliner Mauer : vestiges,*  
par Le Birgit Ensemble.

Mise en scène : Julie Bertin et Jade Herbulot. Théâtre Gérard-Philippe, 59, boulevard Jules-Guesde, Saint-Denis (93). Tél. : 01-48-13-70-00. De 6 € à 22 €. A 20 heures ; dimanche 14, à 15 h 30 (dernière).